

Un empereur romain dans la villa d'Es Nés?

Autor(en): **Saby, Frédéric / Vauthey, Pierre-Alain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **5 (2003)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-389020>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un empereur romain dans la villa d'Es Nés?

Frédéric Saby et Pierre-Alain Vauthey

Entamée au mois d'août 2002, la fouille de sauvetage programmée¹ de la villa d'Arconciel s'annonçait sous les meilleurs auspices. En effet, depuis la fin du XIX^e siècle, des découvertes sporadiques laissaient présager l'existence d'un important établissement gallo-romain sur le territoire de cette petite localité agrippée à la rive droite de la Sarine. Ainsi, avant 1854, un trésor monétaire du IV^e siècle après J.-C. comptant plus de 300 monnaies fut découvert sur les berges de la Sarine à la suite de l'éboulement d'un pan de falaise². Au début du siècle suivant, un agriculteur recueillait une statuette d'Amour remarquablement conservée au lieu-dit Monteynan³ et en 1941, la gravière de La Gottala livrait une sépulture à inhumation renfermant une cruche en terre cuite et une coupelle en étain du III^e siècle après J.-C.⁴. Malgré ces découvertes, l'établissement récemment fouillé au lieu-dit Es Nés ne fut localisé qu'en 1986, dans le cadre d'une mise à jour de l'inventaire des zones archéologiques de la commune. En 1991, l'exploration partielle d'un grand cimetière situé non loin de l'habitat repéré permettait de reconnaître plusieurs dizaines de sépultures à incinération et à inhumation, la plupart accompagnées d'un riche mobilier; certaines tombes privilégiées étaient groupées à l'intérieur d'un vaste enclos qui avait été aménagé à côté d'un bâtiment funéraire⁵. Une série de sondages effectués quelques années plus tard à Es Nés permettait de repérer les vestiges d'un long bâtiment quadrangulaire flanqué de portiques ainsi que d'une structure excavée délimitée par des poteaux. En 2002, un cimetière comptant 164 tombes était mis en évidence au nord-est

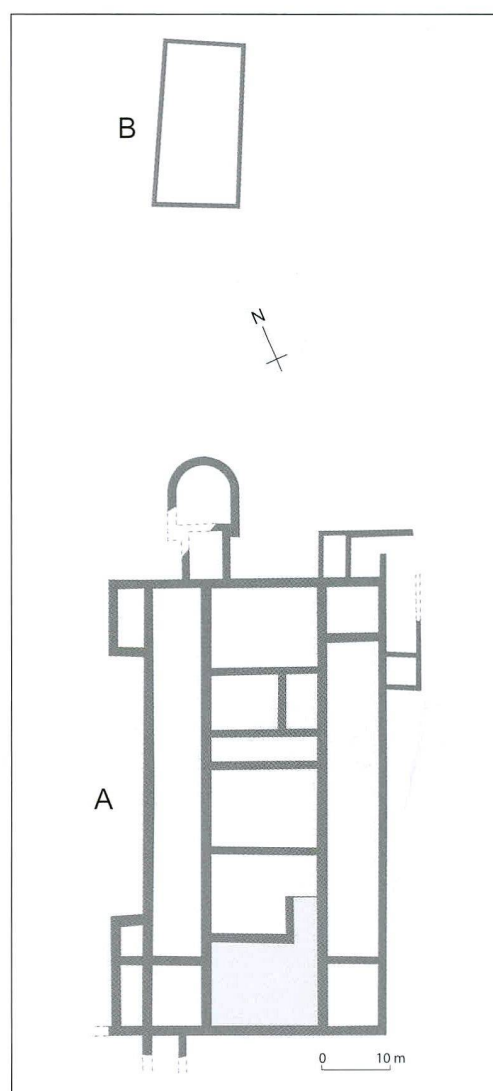


Fig. / Abb. 3

Pars urbana, structures explorées; en grisé: la salle souterraine et son accès

Untersuchte Strukturen der *pars urbana*; grau: Kellerraum und sein Eingang

de la zone d'occupation romaine; cette aire funéraire témoignait d'une poursuite de la fréquentation du site par la population locale au cours du Haut Moyen Âge⁶. Enfin, une petite carrière de molasse remontant à l'époque

romaine devait également être mise au jour à la périphérie du cimetière. Aujourd'hui, le voile est levé sur l'extrémité septentrionale d'une luxueuse *villa* gallo-romaine du II^e siècle après J.-C.: une vaste salle souterraine a livré plusieurs fragments de statuaire, en particulier deux bras droits en bronze se rattachant à des statues honorifiques plus grandes que nature, accompagnés d'autres découvertes prometteuses.

L'ÉTABLISSEMENT ROMAIN...

Dans le cadre de l'aménagement du nouveau lotissement d'Es Nés, les ruines romaines directement menacées par les travaux de construction ont fait l'objet d'une fouille de sauvetage qui s'est poursuivie jusqu'au mois de mai 2003. Situées en rase campagne, elles présentent l'avantage, pour la recherche archéologique, de ne pas être obliérées par des constructions modernes.

Implanté en bordure d'une grande terrasse dominant la Sarine, l'établissement offre un magnifique point de vue sur la vallée, le paysage préalpin et les reliefs du Jura. Le corps de bâtiment, quadrangulaire, révèle un plan de type

axial de 34 x 24 m et comporte une série de pièces alignées parmi lesquelles, en particulier, une grande salle souterraine qui ferme l'édifice au sud-ouest (fig. 3, A). L'ensemble est flanqué de deux portiques latéraux et est bordé symétriquement à l'ouest par deux volées d'escaliers extérieurs. Apparue au sud, en limite de fouille, une double annexe intégrant un hypocauste en constitue vraisemblablement l'extension thermique. Exceptionnellement bien conservée, la salle souterraine (7,80 x 5,80 m) montre des murs préservés sur une hauteur de 2,30 m (fig. 4), dont les parements sont enduits d'un crépi au tuileau blanchi à la chaux. Une cage d'escalier en bois, fermée à chaque extrémité par une porte, permettait d'y accéder uniquement depuis l'intérieur du bâtiment. Deux soupiraux percés dans la façade sud du bâtiment et ouvrant sur une grande cour assuraient l'éclairage et l'aération de la salle. Sous le sol de marche, constitué à l'origine d'un plancher de bois, courait le long des murs un profond drain entaillant la molasse, qui collectait les eaux d'infiltration et les évacuait hors du bâtiment. Le comblement de cette salle excavée intégrait des éléments participant à la décoration de l'étage supérieur, notamment des enduits peints du II^e

Fig. / Abb. 4
Vue générale de la salle souterraine depuis l'est
Ansicht des Kellerraums von Osten



siècle dont certains représentaient des oiseaux picorant des grains de raisins. La belle unité architecturale dont pouvait à l'origine se prévaloir la construction devait ultérieurement être modifiée par l'ajout de deux constructions tardives qui sont venues s'appuyer contre les façades septentrionale et orientale de la construction.

Une autre structure de plan rectangulaire (12 x 6 m) a également été explorée à 18 m au nord du corps du bâtiment (voir fig. 3, B). D'une orientation légèrement divergente, elle défonçait le substrat molassique sur une profondeur de 60 cm et était garnie sur le pourtour de nombreux poteaux équidistants. La fonction de cet aménagement particulier, qui ne peut en aucun cas être un bâtiment, pourrait être mise en relation avec un bassin, mais cette hypothèse reste à vérifier.

Fig. / Abb. 5

Bras de statues et fût de candélabre en bronze gisant sur l'escalier d'accès menant à la salle souterraine
Arm einer Statue und Teil eines Kandelabers aus Bronze in Fundlage auf der Zugangstreppe zum Keller



Chronologiquement, l'édifice maçonné a été élevé au cours du II^e siècle de notre ère et succède à un premier bâtiment en bois qui fut édifié durant la seconde moitié du I^{er} siècle après J.-C. Après avoir connu quelques transformations au cours du III^e siècle, la construction a été victime d'un violent incendie, puis elle a été réoccupée au moins au IV^e siècle.

...ET SES ILLUSTRÉS OCCUPANTS

Le site a livré un mobilier exceptionnel en bronze, marbre et calcaire, relevant en bonne partie d'importations, qui est sans commune mesure avec le matériel généralement recueilli sur les habitats gallo-romains. La plupart de ces éléments se trouvaient cependant piégés dans les profondeurs de la salle souterraine. La découverte majeure est bien évidemment constituée par des éléments de grande statuaire en bronze, en l'occurrence deux bras droits (fig. 5) et des pans de vêtements; ces pièces ont manifestement été détachées de statues honorifiques plus grandes que nature. La répartition de ces fragments dans la grande salle souterraine et son accès s'explique très certainement par une tentative de récupération de son contenu lors de l'incendie du bâtiment. Ainsi, les deux bras gisaient dans la cage d'escalier et les pans de vêtement reposaient sur le sol près de la porte d'entrée du local; le regroupement des éléments abandonnés sur place témoigne indubitablement d'une fuite précipitée des récupérateurs.

Certains de ces fragments remarquablement bien conservés révèlent encore des restes d'argenture ou de dorure. Pour l'un des bras (fig. 6), un défaut de fonte explique sans doute la profusion de tasseaux qui le recouvrent. Manifestement, ces bronzes disparates ne se rapportent pas à un seul ensemble statuaire, mais à plusieurs statues qui ont été démantelées sans aucun soin, comme en témoignent des traces d'arrachements et d'impacts. Leur présence à Arconciel correspond vraisemblablement à une récupération de bronze en provenance d'une grande ville. Seul, en effet, un centre urbain peut revendiquer des statues aussi imposantes, destinées à occuper des emplacements de choix sur le domaine public. On ne peut dès lors manquer de songer à la capitale helvète, *Aventicum*/Avenches VD, ville distante de 25 kilomètres seulement d'Arconciel.



Fig. / Abb. 6

Bras droit en bronze détaché d'une statue plus grande que nature (avant restauration)

Rechter Arm einer überlebensgroßen Bronzestatue (unrestaurierter Zustand)

Pour l'heure, l'identité des illustres personnages qui nous sont parvenus en pièces détachées reste difficile à établir: notables helvètes, hauts magistrats? Sans doute, mais la présence d'un empereur romain parmi ces personnalités ne peut être exclue. L'étude de ces bronzes sera certainement susceptible de nous apporter des éléments de réponses.

Parmi les autres vestiges en bronze recueillis sur le site, on signalera une main tenant une patère garnie de fruits, détachée, semble-t-il, d'une statuette de taille respectable, un fragment de relief malheureusement fondu figurant un personnage au torse couvert d'une chlamyde, des manches de clefs à motifs figurés, l'un orné d'un molosse poursuivant un lièvre, l'autre d'une tête de lion. On relève également l'existence de produits importés d'Italie: fût de candélabre cannelé, élément de suspension phytomorphe en forme de volute appartenant

à un support de lampe à bras multiples, base fragmentaire avec patte de lion, poignée massive de bassin aux extrémités terminées par des mains.

Enfin, il y a lieu de mentionner également plusieurs éléments sculptés en marbre lunésien, en particulier deux fragments de hauts-reliefs ajourés, l'un figurant un personnage masculin assis et l'autre un serviteur en pagne tenant une amphore, éléments susceptibles de compléter une même scène de banquet, ainsi que des ornements sculptés de jardin, des fragments de vasques et de bassins décoratifs, sans oublier un bas-relief fragmentaire en calcaire du Jura montrant l'arrière-train d'un canidé.

UNE VILLA DE RÉFÉRENCE

Les structures mises au jour à Es Nés se rattachent à la *pars urbana* d'une luxueuse *villa rustica*, partie résidentielle réservée à la famille du propriétaire dont l'étendue sera précisée prochainement dans le cadre d'une prospection géophysique réalisée avec l'aide notamment d'un géoradar. Cette découverte s'inscrit dans un environnement archéologique caractérisé par une forte densité d'occupation (*villae* d'Ependes, Ferpicloz, Marly, Treyvaux, Pont-la-Ville) et, de plus, par la proximité du *vicus* de Marsens. L'établissement d'Arconciel, avec ses diverses composantes (habitat, zone thermique, aires funéraires, carrière de molasse, cache monétaire), constitue à ce jour le plus bel exemple de *villa* gallo-romaine dans le canton, dont l'organisation générale soit aussi bien connue. L'étude de ce site particulièrement riche amènera par conséquent un apport précieux à la compréhension du fonctionnement de cette forme d'habitat que sont les *villae*.